

Forum : Forum citoyen sur la liberté d'expression

Thématique : Comment garantir un accès à l'information fiable à la génération Z tout en la protégeant contre le danger des médias?

Nom du/de la Citoyen.ne : Louise Immoun

Situation familiale ☐ Marié/en couple ☒ Célibataire ☐ Avec enfants, si oui combien _____	Niveau d'étude ☐ Primaire ☐ Secondaire ☒ Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concerné.e par le sujet ?

Je m'appelle Louise Immoun, j'ai 27 ans et je suis originaire de Marioupol, une ville située dans l'est de l'Ukraine. Aujourd'hui, je vis à Kiev où je travaille dans le domaine de la cybersécurité. Mon rôle consiste principalement à participer à la protection des infrastructures numériques de mon pays, notamment à travers la migration de bases de données critiques et de serveurs gouvernementaux vers des infrastructures cloud sécurisées. Je suis également impliquée dans le Mécanisme de Tallinn, une coopération internationale visant à renforcer les capacités civiles de cyberdéfense de l'Ukraine.

Cependant, mon parcours n'a pas commencé dans l'informatique. Avant la guerre, j'étais institutrice dans une école primaire russophone de Marioupol. J'étais quotidiennement en contact avec une nouvelle génération qui allait grandir dans un environnement de plus en plus marqué par les médias et le numérique. À cette époque, l'éducation et l'environnement médiatique de notre région étaient largement pro-russes, ce qui influençait naturellement notre perception de l'actualité et des relations entre l'Ukraine et la Russie.

J'ai grandi dans une famille russophone. Mes parents avaient vécu une grande partie de leur vie pendant la période soviétique et, comme beaucoup de familles de ma région, nous étions très exposés aux médias russes. Nous regardions principalement les chaînes de télévision russophones et nous faisions confiance aux informations qui nous étaient présentées. À cette époque, je n'avais aucune raison de douter des informations auxquelles j'avais accès. Je pensais qu'elles étaient objectives et qu'elles racontaient toutes la même réalité.

Le 24 février 2022, lorsque la Russie a envahi l'Ukraine, ma perception de l'information a inévitablement changé. Au début du conflit, je me suis retrouvée face à des récits contradictoires : certains médias parlaient d'une « opération militaire spéciale », tandis que d'autres décrivaient une invasion. Dans une situation de guerre, où chaque information pouvait provoquer de la peur ou influencer des décisions importantes, il devenait extrêmement difficile de savoir à quelles sources faire confiance.

Après avoir fui Marioupol pour rejoindre Kiev, j'ai commencé à consulter des sources ukrainiennes, européennes et internationales. En les comparant, j'ai appris à vérifier l'origine des informations, à repérer les contradictions et à comprendre comment certains contenus peuvent influencer l'opinion publique.

J'ai aussi compris que les risques ne venaient pas seulement des médias biaisés ou des « fake news ». Les outils numériques peuvent également servir à manipuler des données, diffuser des mensonges ou attaquer les systèmes informatiques. Cette réalisation m'a donné envie de mieux comprendre les menaces numériques et les façons de protéger les informations. C'est pour cette raison que j'ai décidé de changer de carrière et de me former en cybersécurité.

Aujourd'hui, mon travail dans la cybersécurité m'a permis de comprendre que protéger une société ne consiste pas seulement à sécuriser ses infrastructures numériques. Il faut aussi protéger les personnes qui utilisent ces outils, en particulier les jeunes de ma génération, qui sont très présents sur les réseaux sociaux et particulièrement exposés à la désinformation, aux manipulations et aux contenus trompeurs.

Mon expérience de la guerre m'a montré à quel point l'accès à une information fiable peut être essentiel, tandis que mon parcours dans la cybersécurité m'a appris à réfléchir aux moyens de protéger cet accès. C'est pourquoi je m'intéresse aujourd'hui à la question de savoir comment permettre à la génération Z d'accéder à une information fiable tout en la protégeant des dangers liés aux médias et à l'environnement numérique.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, je pense que la meilleure réponse face aux dangers des médias numériques est de renforcer l'éducation aux médias et à la cybersécurité. Les jeunes utilisent les réseaux sociaux tous les jours, mais savoir utiliser un outil ne signifie pas forcément savoir reconnaître une manipulation ou une fausse information.

Premièrement, je proposerais de mettre en place, dans tous les établissements secondaires, un atelier obligatoire d'éducation aux médias et à la cybersécurité, organisé une fois par mois. L'objectif ne serait pas d'ajouter un cours théorique, mais de placer les élèves dans des situations concrètes : repérer un e-mail frauduleux, vérifier une source, identifier un lien suspect ou reconnaître un *deepfake*. Ce sont des réflexes qu'ils pourront réellement utiliser dans leur vie quotidienne.

Deuxièmement, je pense qu'il faudrait mieux faire connaître les forums citoyens comme Reddit ou Discord lorsqu'ils sont utilisés comme espaces de débat et d'échange. Les ateliers pourraient montrer aux élèves comment participer à ces discussions de manière responsable, poser des questions, confronter des points de vue et partager des informations vérifiées. Les jeunes sont directement concernés par ces sujets : il est donc important qu'ils aient aussi un espace pour faire entendre leur voix.

Selon moi, ces deux actions ont le même objectif : garantir un accès à une information fiable tout en donnant à la génération Z les outils nécessaires pour développer son esprit critique. Il ne s'agit pas de leur dire quoi penser, mais de leur apprendre à vérifier avant de croire.